

Émission 1193 - ZACHARIE 4:1 - 4:8

Chapitre 4

Introduction

Parmi les expériences désagréables de ce bas monde, il y a celle d'être tiré brusquement d'un profond sommeil ou d'une rêverie. Quand notre fille cadette était encore enfant, elle entraînait souvent comme ça toute seule dans une sorte de transe hypnotique. Plongée dans ses pensées, elle était ailleurs, partie très loin. On lui disait alors : Hou hou ! Suzie, reviens sur terre. Elle nous regardait alors en faisant la moue parce qu'elle n'aimait pas beaucoup qu'on la sorte de son rêve. C'est un peu ce qui est arrivé au prophète Zacharie.

Verset 1

Je commence à lire le chapitre 4 de son livre.

L'ange qui me parlait revint et me réveilla comme un homme qu'on tirerait de son sommeil (Zacharie 4.1).

L'ange-interprète chargé d'expliquer les visions à Zacharie s'était absenté pour aller à la rencontre d'un ange de rang supérieur à lui-même (Zacharie 2.7). Maintenant qu'il revient auprès du prophète, il le trouve tout ébahi et dans un état second à cause de la vision qu'il vient de recevoir qu'il a non seulement contemplée, mais à laquelle il a également participé (Zacharie 3.5). Le prophète Daniel avait vécu une expérience similaire. Je lis le passage :

Je demeurai donc seul à contempler cette apparition grandiose. J'en perdis mes forces, je devins tout pâle et mes traits se décomposèrent ; je me sentais défaillir. J'entendis le personnage prononcer des paroles et, en entendant sa voix, je m'évanouis et je tombai la face contre terre (Daniel 10.8-9 ; comparez Daniel 8.18).

Voyant Zacharie qui regarde loin dans le vide avec des yeux vitreux, l'ange le secoue pour le sortir de sa torpeur et diriger son attention vers la cinquième vision.

Versets 2-3

Je continue le texte.

Il (l'ange) me demanda : – Que vois-tu ? Je répondis : – Je vois un chandelier tout en or muni, à la partie supérieure, d'un réservoir. Il est surmonté de sept lampes et il y a sept conduits pour les lampes. Deux oliviers surplombent ce chandelier, l'un à la droite du réservoir, et l'autre à sa gauche (Zacharie 4.2-3).

Le mot hébreu (*menorath*) traduit par « chandelier » est le même que celui qui désigne le chandelier d'or qui se trouvait dans le Lieu saint du Temple ; il était absolument magnifique. Quand il fut façonné, le texte dit :

Tu feras un chandelier en or pur, travaillé au marteau. Tu le feras d'une seule pièce avec son pied, ses calices, ses boutons et ses fleurs. Six branches en sortiront latéralement, trois d'un

côté et trois de l'autre. Tu fabriqueras aussi sept lampes que tu fixeras en haut du chandelier, de manière à éclairer l'espace devant lui (Exode 25.31-32, 37).

Dans le Temple de Salomon, il y avait dix chandeliers (1Rois 7.49). Comme ils étaient en or pur, après la prise de Jérusalem, ils furent tous emmenés à Babylone, ainsi que tous les autres objets d'or et d'argent sur lesquels les Chaldéens ont pu mettre les mains (Jérémie 52.19).

Selon la loi, il était nécessaire que parmi le mobilier du Lieu saint, figure un chandelier, et le premier livre apocryphe des Maccabées rapporte qu'il y en avait bien un dans le Temple érigé par Zorobabel (1Maccabées 1.21 ; 4.49-50). Que ce soit ce dernier chandelier ou ceux qui se trouvaient dans le Temple de Salomon, ils comportaient tous des lampes qui étaient alignées et séparées les unes des autres, et chacune devait avoir sa mèche entretenue, et être remplie d'huile individuellement par le prêtre de service dans le sanctuaire.

Cependant, le chandelier de la vision de Zacharie est très différent. Pour commencer, il est mystique, il n'est pas réel. Ensuite, il s'approvisionne automatiquement sans l'intervention d'une main d'homme à partir d'un réservoir. En hébreu, ce mot (*gullah*) signifie *une fontaine, une source d'eau* (Josué 15.19) ou *un bol* (Ecclésiaste 12.6 : vase, coupe, globe).

Non seulement ce chandelier fonctionne tout seul, mais selon les informations qu'on peut glaner du texte, il semble que les sept lampes ne soient pas alignées mais forment un arc de cercle, tandis que le réservoir qui les alimente est au centre et au-dessus du chandelier. Pour ces raisons, l'appellation *chandelier* ne convient pas ; ce que voit Zacharie est plutôt un candélabre, un mot qui exprime mieux que chandelier, la disposition et le système de remplissage automatique des lampes au moyen des sept tuyaux qui partent du réservoir central, lui-même approvisionné par l'huile provenant des deux branches d'olivier issues des deux arbres à droite et à gauche du candélabre (Zacharie 4.11-12).

Un dessin sous les yeux serait plus causant que mes explications fumeuses. Maintenant, on peut se demander ce que le candélabre peut bien représenter dans la vision de Zacharie. Un élément de réponse nous est donné dans le livre de l'Apocalypse. En effet, son auteur qui est l'apôtre Jean raconte une vision qu'il a reçue. Il écrit :

Voici ce que je vis : il y avait sept chandeliers d'or et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un homme. Il portait une longue tunique, et une ceinture d'or lui entourait la poitrine. Dans sa main droite, il tenait sept étoiles (Apocalypse 1.12-13, 16).

L'homme au milieu des chandeliers est Jésus-Christ, et il a expliqué à Jean la signification de ce qu'il a vu ; il lui a dit que *les sept étoiles sont les anges des sept Églises et les sept chandeliers les sept Églises* (Apocalypse 1.20). Comme dans le livre de l'Apocalypse, le chandelier représente le peuple de Dieu, dans la vision de Zacharie, le candélabre symbolise les colons juifs revenus d'exil. Quant à la lumière qui est projetée par les lampes, c'est le rayonnement des Israélites, c'est-à-dire leur témoignage auprès des autres nations grâce au culte qu'ils rendent à l'Éternel le Dieu unique et vrai.

Il reste encore à définir le sens des deux oliviers. Plus loin, l'ange dit à Zacharie :

Ce sont les deux hommes qui ont reçu l'onction et qui se tiennent au service du Seigneur de toute la terre (Zacharie 4.14).

Littéralement, l'ange dit que ce sont *les fils de l'onction* ou *fils de l'huile*. Cette expression désigne les deux charges de la théocratie israélite, c'est-à-dire la royauté et le sacerdoce. Au moment de cette prophétie, ces fonctions étaient assumées, premièrement, par Zorobabel, le dirigeant civil et l'héritier légitime au trône de David, et deuxièmement, par Josué, le grand-prêtre alors en exercice.

Tout comme les deux oliviers alimentent en huile le candélabre, ces deux hommes ont reçu l'onction qui représente le Saint-Esprit, par lequel ils sont rendus capables d'accomplir leur tâche au sein du peuple. Le premier dirige les travaux de construction du Temple et le second, le culte à l'Éternel. De la sorte, tous les Israélites sont au bénéfice du don de l'Esprit.

Aujourd'hui, c'est l'Église du Christ qui est le peuple de Dieu et le rôle du Saint-Esprit en son sein est similaire à celui qu'il occupait sous l'Ancienne Alliance : il rend les croyants capables de servir Dieu.

Quand Jésus se préparait à quitter ce monde, il a dit à ses disciples qu'il leur enverrait le Saint-Esprit et il ajouta :

Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera (Jean 16.13-14).

Dans l'Église, le Saint-Esprit ne se manifeste pas à titre personnel ; il ne cherche pas à occuper le devant de la scène mais œuvre dans les coulisses. Son rôle est avant tout de mettre en avant Jésus-Christ dans la vie des croyants et dans leur témoignage, de manière à ce que le monde voie la beauté et la gloire de Jésus-Christ.

Versets 4-5

Je continue la prophétie de Zacharie.

Reprenant la parole, je questionnai l'ange qui s'entretenait avec moi : – Que signifient ces choses, mon Seigneur ? Il me dit : – Ne sais-tu pas ce que cela représente ? – Non, mon Seigneur, lui répondis-je (Zacharie 4.4-5).

Zacharie demande à son ange-interprète ce que représente cette vision puisqu'il est là pour ça. Le prophète connaît le chandelier classique à sept branches. C'est l'un des emblèmes d'Israël parce qu'il faisait partie du mobilier indispensable du Lieu saint du Temple de Jérusalem. Par contre, ce candélabre ne lui est pas familier et puis il n'a jamais vu un système d'alimentation pareil qui fonctionne tout seul directement à partir de deux branches d'olivier, desquelles, sans intervention humaine, l'huile se sépare d'elle-même des olives et s'écoule dans le réservoir qui approvisionne les lampes.

Le problème de Zacharie est que cet ange ne semble pas très coopératif puisqu'au lieu de répondre à la question posée, il donne l'impression d'être surpris par la lenteur de compréhension du prophète. En réalité, par sa question, l'ange cherche seulement à susciter chez Zacharie la plus grande attention pour l'explication qui va suivre.

Verset 6

Je continue.

Il reprit et me dit : – Voici le message que l'Éternel adresse à Zorobabel : « Cette œuvre, vous l'accomplirez ni par votre bravoure ni par la force, mais par mon Esprit, le Seigneur des armées célestes le déclare » (Zacharie 4.6).

Ici commence l'oracle explicatif de la vision (Zacharie 4.6-10). Zacharie l'a imbriqué dans le récit de ce qu'il a vu pour bien indiquer que la vision et l'explication vont ensemble et qu'il faut comprendre l'un par l'autre. Ici Zacharie joue son rôle de prophète, c'est-à-dire qu'il est un simple intermédiaire par lequel Dieu veut encourager Zorobabel.

Le message véhiculé par la vision est le suivant : c'est grâce à l'œuvre de l'Esprit de Dieu, représenté par l'huile qui coule des deux oliviers, que Josué, Zorobabel et le peuple réussiront dans ce qu'ils ont entrepris. Dieu garantit à Zorobabel que, malgré sa propre faiblesse et celle de la nation, le travail récemment repris de reconstruction du temple, ainsi que tout ce qui s'y rattachera dans l'avenir, arrivera à bonne fin. Le prophète Aggée a déjà donné la même parole d'encouragement aux colons juifs quand il leur a dit :

Selon l'engagement que j'ai pris envers vous quand vous avez quitté l'Égypte, mon Esprit est présent au milieu de vous tous ; vous n'avez rien à craindre (Aggée 2.5).

Après l'exil, Israël était une petite quantité négligeable dans l'immense Empire perse. La nation n'avait aucune force et ne disposait pas d'une armée. Mais qu'à cela ne tienne, c'est Dieu qui va faire et c'est bien ce que la vision exprime. Tout comme les lampes du candélabre sont approvisionnées en huile directement par les deux oliviers sans intervention humaine, l'Esprit de Dieu fera en sorte que le projet en cours aboutisse. Le sanctuaire à l'Éternel sera érigé en temps voulu sans que plus rien ni personne ne puisse y faire obstruction comme ce fut le cas précédemment (Esdras 4.4-6).

Zorobabel fut l'instrument par lequel l'Éternel accomplit sa volonté. Prince de la tribu de Juda et prétendant au trône de David (1Chroniques 3.17-19), c'est lui qui avait conduit les Israélites de Babylonie en Palestine (en 538 ; Aggée 1.1 ; Esdras 2.2 ; 3.2) et qui devint le gouverneur de la petite colonie juive rentrée en Terre promise. L'oracle qui suit lui est adressé personnellement, le grand-prêtre Josué ayant déjà fait l'objet d'un oracle qui nous a été donné dans le chapitre précédent.

Verset 7 a

Je continue le texte.

Et qu'es-tu, toi, grande montagne ? Devant Zorobabel, tu seras transformée en plaine (Zacharie 4.7 a).

La grande montagne est à la fois une réalité et une image symbolique qui dénote l'ensemble des difficultés qui entravent la reconstruction du Temple. Le prophète Ésaïe écrit :

Toute vallée sera élevée, toute montagne abaissée ainsi que toutes les collines. Les lieux accidentés se changeront en plaine, les rochers escarpés deviendront des vallées (Ésaïe 40.4).

Et toutes mes montagnes, je les transformerai en chemins praticables, je remblaierai mes routes (Ésaïe 49.11 ; comparez Luc 3.5).

Et dans le Nouveau Testament, on trouve plusieurs exemples où une montagne, une colline servent à illustrer une difficulté à surmonter. Jésus a dit à ses disciples :

En vérité je vous le dis, si vous avez de la foi et si vous ne doutez pas, [...] quand vous diriez à cette montagne : Ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, cela se ferait (Matthieu 21.21 ; SER).

Et l'apôtre Paul écrit :

Supposons même que j'aie, dans toute sa plénitude, la foi qui peut transporter les montagnes (1Corinthiens 13.2).

Au sens littéral, la montagne de la vision de Zacharie est probablement l'immense tas de décombres qui occupent l'emplacement du Temple et que les Juifs sont en train de déblayer afin de pouvoir rebâtir le sanctuaire sur les anciennes fondations. Avec patience et longueur de temps (*Le lion et le rat* de Jean de La Fontaine), il sera toujours possible d'accomplir ce travail.

Par contre, ce qui est moins évident pour Zorobabel est qu'il voit devant lui une œuvre de reconstruction qui l'intimide et lui paraît même impossible à réaliser. Il se sent peut-être un peu comme l'alpiniste qui voit sur son chemin un immense pic qui lui barre la route. Voilà pourquoi l'ange dit à Zacharie que par la puissance de l'Esprit divin agissant en Zorobabel, cette montagne deviendra aussi facile à franchir qu'une plaine.

Verset 7 b

Je continue le texte.

Zorobabel extraira de la montagne la pierre de faîte au milieu des acclamations : « Grâce, grâce à elle ! » (Zacharie 4.7 b ; auteur).

Il s'agit bien sûr de la pierre de faîte qui figurera au fronton du temple. Il en a déjà été question dans la vision précédente comme étant dès maintenant l'objet de l'intérêt de Dieu parce que bien que la reconstruction du Temple en soit encore à ses débuts, pour l'Éternel, c'est comme si elle était déjà terminée.

L'expression « *Grâce, grâce à elle* » est un cri du peuple rassemblé. Les Israélites se rendent bien compte qu'après toutes les catastrophes qu'ils ont connues, cet édifice ne durera qu'aussi longtemps que la faveur divine reposera sur eux.

Zorobabel reçoit donc de la bouche de Zacharie, qui est le porte-parole de Dieu, l'assurance qu'il aura la joie de donner la dernière touche au sanctuaire de l'Éternel en hissant cette pierre de faîte à la place qui lui est réservée. Cette cérémonie qui marquera le succès de ce long projet se fera sous les acclamations de tout le peuple réuni pour ce grand jour. Une telle ambiance festive avait déjà marqué le moment où les colons juifs avaient posé les fondements du Temple. Je lis le passage :

Lorsque les maçons posèrent les fondations du Temple de l'Éternel, on mit en place les prêtres revêtus de leurs habits de cérémonie, avec les trompettes en mains, et les lévites descendants d'Asaph avec les cymbales, afin de louer l'Éternel, selon les prescriptions de David, roi d'Israël. Ils entonnèrent des hymnes de louange et des cantiques de remerciement pour célébrer l'Éternel en chantant à tour de rôle : Oui, il est bon, et son amour pour Israël dure à toujours. Tout le peuple fit aussi retentir de grandes acclamations pour louer l'Éternel, parce qu'on posait les fondations de son Temple (Esdras 3.10-11).

Versets 8-9

Je continue le texte de Zacharie.

L'Éternel m'adressa encore la parole en ces termes : – Zorobabel a posé de ses mains les fondations de ce Temple et il en achèvera lui-même la reconstruction. Alors vous saurez que le Seigneur des armées célestes m'a envoyé vers vous (Zacharie 4.8-9).

C'est encore par l'intermédiaire de l'ange-interprète que l'Éternel donne ce message à Zacharie. Dieu lui déclare directement et de vive voix pour ainsi dire ce qui avait déjà été communiqué à Zorobabel par les symboles précédents, en l'occurrence qu'il achèvera la construction du temple qu'il a commencée. C'est comme si Dieu lui disait : *Quand tu as posé les fondations du Temple, j'étais avec toi. Eh bien, c'est aussi toi qui le couvriras d'un toit car je suis avec toi* . Quand Zorobabel verra s'accomplir ce qui lui semblait impossible, il comprendra que la promesse qui lui avait été faite venait vraiment de l'Éternel.

Selon l'histoire, les fondations du Temple furent posées en l'an 536 par Zorobabel (Esdras 3.8-11 ; 5.16), mais comme la construction fut arrêtée par l'opposition des gens du pays et en particulier par les Samaritains (Esdras 4.1-5, 24). La pierre de faîte ne fut posée que vingt ans plus tard, mais c'est Zorobabel qui termina ce qu'il avait commencé (mars 516 ; Esdras 6.14-16). D'une certaine façon, cet homme, qui descendait du roi David, est une illustration des paroles de l'apôtre Paul quand il dit :

J'en suis fermement persuadé : celui qui a commencé en vous son œuvre bonne la poursuivra jusqu'à son achèvement au jour de Jésus-Christ (Philippiens 1.6).

En ce bas monde, les croyants ont de maintes raisons de se décourager, mais comme dit le chant chrétien : Avec Dieu nous ferons des exploits, car c'est lui seul qui écrase l'ennemi. Chantons et crions la victoire : Christ est roi ! Christ est roi !